EXTERNBRINK, Sven, ULBERT, Jörg, *Formen internationaler Beziehungen in der Frühen Neuzeit. Frankreich und das Alte Reich im europäischen Staatensystem. Festschrift für Klaus Malettke zum 65. Geburtstag*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1182>

DOI : 10.4000/ifha.1182

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « EXTERNBRINK, Sven, ULBERT, Jörg, *Formen internationaler Beziehungen in der Frühen Neuzeit. Frankreich und das Alte Reich im europäischen Staatensystem. Festschrift für Klaus Malettke zum 65. Geburtstag* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1182> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1182>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

EXTERNBRINK, Sven, ULBERT, Jörg, *Formen internationaler Beziehungen in der Frühen Neuzeit. Frankreich und das Alte Reich im europäischen Staatsensystem. Festschrift für Klaus Malettke zum 65. Geburtstag*

Christophe Duhamelle

- 1 « Wo soll ich pauvre diable hin ? De tout le monde verlassen, seit ich am bord du Rhin nun bin, tous les allemands mich hassen » ; mêlant la familiarité traduite par le mélange linguistique avec le conflit des deux nations, ce poème satirique colonial, qui met en scène un fonctionnaire français à la fin de la période napoléonienne, pourrait – la « haine » en moins ! – servir d’emblème aux recherches de Klaus Malettke, qui ont tant fait pour montrer que Français et Allemands à l’époque moderne se connaissaient mieux qu’on ne l’imaginait. H. KÖHLER rappelle les grands traits d’une carrière consacrée aux relations entre la France et le Saint-Empire. La bibliographie rassemblée en fin de volume (165 titres parus ; le Bulletin s’honore d’en compter deux) et surtout la rencontre de vingt-deux auteurs allemands avec neuf historiens français et un polonais en sont d’autres témoignages. La grande diversité des sujets abordés, enfin, illustre l’étendue des domaines de recherche auxquels Klaus Malettke a apporté sa contribution (P. KRÜGER), et qui tous promeuvent une conception des relations internationales élargie vers les représentations, ainsi que vers l’historisation des catégories et des comportements (H. DUCHHARDT sur le passage de l’arcane princière à la science des relations internationales à partir du traité de Hoffmann en 1720 ; A.V. HARTMANN sur le « modèle » du congrès international mis en œuvre en Westphalie ; K. HAUER sur le système de sécurité imaginé par Leibniz en 1670).

- 2 Un premier ensemble rend directement hommage aux travaux du récipiendaire sur le savoir dont les Français disposaient sur le Saint-Empire en se consacrant aux « réceptions », celle de Montesquieu en Allemagne (H. MÖLLER), du droit naturel dans l'Encyclopédie (P. SCHRÖDER ; si Pufendorf est le plus lu en France, c'est à Thomasius que l'Encyclopédie consacre un long article), ou des lettres françaises par Schlözer (M. PETERS ; ce sujet du roi d'Angleterre reproche aux Allemands d'être trop anglophiles), et surtout à l'historiographie, constant procès de justification : W.H. STEIN montre comment, en oscillant entre le Rubicon et les frontières de la Gallia, la référence à César sous-tend, dans les lettres de trois humanistes pro-français entre 1630 et 1635, la perception du Rhin comme frontière de sécurité au-delà de la France elle-même, ou bien comme véritable limite de la France. Les contributions de J. VOSS sur le premier livre d'histoire français consacré à l'Allemagne, celui de Jean Royer de Prades (1677), de C. GRELL sur la façon dont la présentation par Fleury, à son royal élève Louis XV, de l'histoire des mérovingiens et carolingiens soutient en fait subtilement les prétentions françaises sur la Lorraine, et de B. VOGLER sur le rôle de l'université strasbourgeoise dans la médiation culturelle entre les deux nations complètent ce premier thème.
- 3 Le recueil est ensuite consacré aux expériences individuelles dont sont tissées les relations internationales. L'accent est mis sur les personnalités d'« entre-deux », dont les positions ambiguës illustrent les transitions entre différents codes d'appartenance, entre l'honneur féodal et la trahison nationale par exemple pour le connétable de Bourbon (D. CROUZET). H.R. von Ilgen, longtemps considéré comme le prototype du fonctionnaire prussien inflexible, fut en fait soldé par la France à partir de 1716 ; beaucoup le furent avant lui, mais sa peur panique d'être découvert illustre un nouveau modèle d'intégrité et de trahison dans les relations internationales (J. ULBERT). Pour Giustiniano Priandi, envoyé des Gonzague et familier de Richelieu, la diplomatie est encore davantage affaire d'allégeances personnelles (S. EXTERNBRIK). Deux juristes allemands en cour d'Avignon (K. SCHULZ), un prince voyageur (E. BENDER sur le landgrave Guillaume VI de Hesse-Cassel à Paris en 1647), un archiviste et diplomate strasbourgeois (G. LIVET sur Marc Otto, représentant de Strasbourg aux congrès de Westphalie), Élisabeth de Valois, reine d'Espagne (J. PERRONNET) et deux conceptions de l'unité chrétienne (D. TOLLET sur Juste Lipse et Piotr Skarga) complètent cette galerie de portraits.
- 4 Si quelques contributions s'élargissent à l'Europe toute entière (J. MEYER sur les puissances maritimes, L. BÉLY sur les distinctions pontificales, K. VETTER sur les mouvements révolutionnaires des Pays-Bas, du nord et du sud, à la fin du XVIIIe s., I. MIECK sur le premier partage de la Pologne, qui révèle l'impuissance de la diplomatie française, mais lui est finalement profitable), ce sont cependant les relations franco-allemandes qui forment le sujet principal, plusieurs articles revenant sur des moments-clefs de ce jeu triangulaire entre la France, l'Empire et les princes territoriaux. L'élection de l'empereur en 1519 n'est pas qu'un marchandage financier : c'est une vraie politique d'équilibre impérial qui fit pencher l'électeur de Brandebourg vers la candidature du roi de France et son frère l'électeur de Mayence vers les Habsbourg (W.E. WINTERHAGER) ; en revanche, l'action diplomatique auprès des princes pour faire accepter l'élection du duc d'Anjou au trône de Pologne eut un résultat à peu près nul (M. SERWANSKI) et les hésitations françaises jointes aux dissensions entre princes protestants furent pour beaucoup dans la signature du traité d'Ulm (3 juillet 1620) et par là dans la victoire de la Montagne-Blanche (A. GOTTHARD). Malgré sa liberté

diplomatie acquise après 1648, le Brunswick reste donc avant tout soucieux de l'Empire, de son bon ordre et de sa sécurité (M. HOLLENBECK), le Brandebourg a plus besoin de l'Empereur que du roi de France pour acquérir sa royauté (J. BÉRENGER) et la région rhénane, si « impériale » dans ses structures politiques, continue d'osciller entre Bourbon et Habsbourg (A. SCHINDLING). Le recueil se termine par la contribution de H. LEMBERG sur la fin de la présence française à Cologne en 1814.

5 Christophe DUHAMELLE